

*Lectures critiques*

**Maja Nazaruk, *Le tourisme sexuel en Asie du Sud-Est.  
Les marchés du désir***

L'Harmattan, 2010, 210 pages

**Philippe Duhamel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/301>

DOI : 10.4000/tourisme.301

ISSN : 2492-7503

**Éditeur**

Éditions touristiques européennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 116-117

ISSN : 2109-5671

**Référence électronique**

Philippe Duhamel, « Maja Nazaruk, *Le tourisme sexuel en Asie du Sud-Est. Les marchés du désir* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.301>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

*Lectures critiques*

## Maja Nazaruk, *Le tourisme sexuel en Asie du Sud-Est. Les marchés du désir*

L'Harmattan, 2010, 210 pages

Philippe Duhamel

---

### RÉFÉRENCE

Maja Nazaruk, *Le Tourisme sexuel en Asie du Sud-Est. Les marchés du désir*, coll. "Points sur l'Asie", L'Harmattan, 2010.

- 1 Dommage ! Voilà un livre que j'étais impatient de lire tant le sujet abordé est délicat, difficile, et nécessite des approches réellement scientifiques. Mais la lecture du parcours de l'auteur m'a tout de suite interpellé : où se trouvait sa légitimité à traiter le sujet ? Maja Nazaruk n'est spécialiste ni du tourisme, ni de l'Asie du Sud-Est, et pas plus de l'approche de la prostitution. Alors comment peut-elle produire un ouvrage sur la question, chez un éditeur qui se veut scientifique ? Tout est peut-être résumé dans la préface signé de l'auteur : "*Les victimes méritent mieux que mon travail, mais c'est un travail accompli avec sincérité*" ou alors, dans l'annonce de l'objet du livre : "*Je ne propose pas de lancer une polémique, mais plutôt de faire un 'guide' à l'intention du touriste responsable et respectueux, à visée normative*" (p. 9).
- 2 Ce livre décrète que le tourisme sexuel existe (p. 9 et p. 13) et que le "touriste sexuel" est une catégorie à part entière. Rien n'est remis en question ou interrogé. Certes, l'auteur montre l'existence des "opérateurs de voyage" qui alimentent ce type de pratique (pp. 51-53), mais le tourisme sexuel constitue-t-il pour autant un marché et, si oui, que représente ce flux d'hommes prêts à aller à l'autre bout du monde pour agir de la sorte ? On était en droit d'attendre que l'auteur fasse un état des lieux de la situation, mais seules de très rares statistiques, souvent anciennes (cf. p. 70), viennent étayer le propos et l'approche reste, somme toute, très imprécise. De même, rien n'est dit sur la

dynamique du phénomène : connaît-il des régressions ou des développements dans certaines régions, pays ou destinations touristiques ?

- 3 Par ailleurs, ce livre véhicule tout un vocabulaire aujourd'hui dépassé pour décrire le tourisme : "colonisation" (p. 55 et p. 103), "touriste prédateur" (p. 152) ou, pire encore, "*comme Disneyland, les bars à gogo sont créés pour mettre en jeu les fantasmes des touristes*" (p. 154). Scientifiquement, tout cela ne sert à rien. Comme ne sert à rien d'affirmer sans démontrer que "*le tourisme sexuel a vu sa naissance dans la mondialisation*" (p. 23). De la même façon, l'auteur aurait pu remarquer que la mondialisation permet une meilleure visibilité de la pratique décrite et une sensibilité accrue aux problèmes soulevés...
- 4 Tout au long du livre, l'impression est assez forte que l'auteur n'ose pas aller à l'encontre des idées reçues. Ainsi, elle dissémine au fil de son livre des informations qui montre que la relation client/prostitué(e) ne se résume pas seulement à un acte sexuel tarifé (cf. chapitre 5). Elle peut prendre parfois d'autres tournures confinant à une liaison plus durable, mais sans que l'on sache s'il s'agit d'exception ou non. Dans les huit récits de vie, trois femmes disent préférer les "touristes sexuels" aux hommes locaux parce qu'ils ne sont pas violents (pp. 175-179). De plus, l'auteur évoque les contradictions des femmes vis-à-vis de la prostitution : "*les prostituées bénéficient aussi d'une amélioration de statuts liée aux gains que leur assurent ces échanges*" (p. 34). Il y avait vraiment là matière à produire une analyse intéressante montrant la complexité de ce phénomène.
- 5 De même, Maja Nazaruk montre très précisément que la société locale et nationale est actrice de la situation et alimente la prostitution pour des raisons culturelles comme l'obligation filiale (p. 18), l'extrême pauvreté : une jeune fille est devenue prostituée pour que son père puisse rembourser des dommages et intérêts (p. 17 et pp. 177-178). Elle évoque aussi, mais en filigrane, le niveau de violence de ces sociétés où les policiers peuvent aussi violer (p. 26, par exemple), où existent des réseaux criminels spécialisés dans le trafic sexuel (pp. 65-66). De même, elle n'hésite pas à accuser les gouvernements de leur attitude (p. 156). Mais, là encore, les développements sont rapides et aucune analyse n'est proposée pour nous permettre de comprendre ce qui est en jeu.
- 6 Il est étonnant qu'une diplômée de sciences politiques nourrie d'anthropologie n'ait pas construit son ouvrage autour de cette dualité entre clients et sociétés locales, nourrissant d'une manière pertinente, scientifique et utile la réflexion sur le "tourisme sexuel" et nous évitant par là même des développements pompeusement intellectualistes dans les chapitres 3 et 4 dont la portée nous paraît réduite : "[le chapitre 3] vise à présenter une conception de la culture en relation avec le discours de la prostitution" (p. 89) et le "[le chapitre 4] a pour but de mettre en valeur la philosophie maître/esclave reprise à partir de Hegel et Kojève. La raison pour entreprendre un chemin philosophique est de souligner l'aspect existentiel de la souffrance des sujets de la prostitution" (p. 131).
- 7 Ces développements nous semblent en total décalage avec le titre de l'ouvrage et avec le ton du début. Si des approches très informatives s'intègrent parfois à des approches très "théorisantes", elles le sont sans transition ni articulation. Certains passages sont incompréhensibles : "*le tourisme sexuel est prédéterminé par la biologie de l'agression sans frontières*" (p. 130) ; d'autres posent des interrogations qui laissent pantois : la prostitution est-elle innée ou acquise (pp. 144-145) ? Et cela est abordé en une page et demie. L'auteur parvient même à se discréditer lorsqu'elle énonce : "*la question se pose*

*finalement de savoir si tous les hommes ne sont pas des ‘habitants’ de corps, des touristes sexuels...” (p. 147).*

- 8 Enfin, quel sens donner au dernier chapitre : “Les victimes dans leurs propres mots” ? Il ne s’agit pas d’une transcription fidèle d’interviews avec laquelle nous disposerions du verbe de ces femmes, mais de huit récits de vie assez laconiques sur les “prostituées étudiées” (p. 176). Le dernier paragraphe, en forme de conclusion, montre combien, finalement, ce qui aurait pu être un heureux ouvrage, ne mérite pas vraiment d’être lu : *“Les prostituées cambodgiennes sont concernées par de nombreuses problématiques soulevées dans cette étude. Elles sont les ‘damnées de la terre’ et les concubines sauvages de Sardanapale. Elles représentent les femmes martyrisées mondiales qui bafouent les valeurs de la société.”*